



Yael Margelisch, la femme qui vole avec les aigles

Vice-championne du monde, la parapentiste de Verbier est aussi recordwoman du monde en distance avec un vol long de 552 km.

Publié aujourd'hui à 15h32

Perchée tout là-haut dans les airs, Yael Margelisch aime se prendre pour un oiseau. La parapentiste de 29 ans passe des heures à jouer avec les thermiques, à caresser les reliefs et à survoler les glaciers. «J'adore cette sensation de voler sans avoir de moteur, concède la Bagnarde. C'est la liberté. Observer le paysage à 360 degrés tout autour est une sensation magique.»

Triple recordwoman du monde en distance, Yael Margelisch a notamment réussi un vol long de 552 km, l'an dernier au Brésil, sans mettre le pied à terre. Un exploit de plus de 10 heures qui lui a permis de médiatiser sa passion du **vol libre**. Mais si la jeune femme pratique ce sport, ce n'est pas uniquement pour battre des records. «À la base, je pratiquais le ski, l'alpinisme et la peau de phoque. J'ai commencé le **parapente** à 19 ans, car j'avais mal aux genoux au moment de redescendre de la montagne. Donc, j'avais envie de rentrer en **parapente** plutôt que de subir des descentes interminables.»

«Quand on est perché dans les montagnes, on ne peut qu'apprécier le paysage. J'ai l'impression de vivre le moment à 200%, tellement c'est beau»

Joignant l'utile à l'agréable, la Valaisanne se rend très vite compte de la possibilité de voler longtemps et loin. «Au début, j'étais comme un oisillon qui sortait du nid. Puis, j'ai compris que c'était ce que j'avais envie de faire, tout le temps. Il y avait une bonne dynamique de groupe avec la bande de copains avec qui je pratiquais. On s'est toujours bien amusé et on a rapidement progressé.»

A post shared by Yael Margelisch (@yaelmargelisch)

Seule dans les airs, la championne scrute les nuages, lorgne les vents ascendants, parfois elle les repère en sentant les parfums du monde d'en bas monter à elle. Dans ces moments, seul le variomètre, qui indique les thermiques, vient rompre le silence, par ses petits bips aigus. «Quand on est perché dans les montagnes, on ne peut qu'apprécier le paysage, raconte-t-elle. J'ai l'impression de vivre le moment à 200%, tellement c'est beau. Comme ça ne dure pas, on essaie de savourer. Émotionnellement, c'est assez fort. On est là-haut, sans bruit, il n'y a personne autour et on a le monde sous les pieds.»

En perpétuelle vigilance

Un rêve éveillé qui ne doit pas occulter les dangers liés à cette pratique. «Dans les Alpes, le vent peut venir taper la montagne, explique la vice-championne du monde. Notre aéronef se déplaçant lentement dans la masse d'air, on risque de ressentir les turbulences. Notre voile peut alors se fermer.» Dans un tel cas, mieux vaut réagir avec aplomb. Yael Margelisch a déjà eu quelques frayeurs majeures. Mais à chaque fois, elle a su retourner la situation à son avantage. «Il m'est arrivé de tirer deux fois le parachute de secours, en vol de distance. Le parachute de secours est notre sauveur car il nous permet de nous maintenir en vie. Mais on ne sait pas dans quel état on sera à l'atterrissage. On ne peut pas s'y fier, car on ne peut pas le diriger. Le risque de finir dans une falaise est réel. La pire situation serait d'activer le parachute de secours lorsqu'on est proche du sol. Pas le temps de jeter le parachute, ni de faire un décrochage. On peut taper le sol assez fort.»

«Je suis en totale admiration à chaque fois que je vole avec un aigle. Ils viennent jouer avec nous, avec notre voile»

C'est pourquoi, le niveau de concentration en vol doit être optimal. Surtout lorsqu'on passe plus de dix heures en l'air. L'alimentation en glucides durant l'épreuve est primordiale. «Pour garder ce niveau de concentration, j'ai aussi pas mal travaillé avec un coach mental, confie l'athlète. L'idée est de tout axer sur le moment présent. Jamais sur



les conséquences ou sur d'éventuelles erreurs commises auparavant. Il faut avoir son objectif quelque part dans le fond de sa tête, mais rester bien présente dans l'instant.»

Avec l'aide des oiseaux

Parfois, les oiseaux viennent aussi lui donner un coup de main. «On est souvent amené à voler avec eux, raconte la parapentiste. Au Brésil, il y avait des sortes de vautours assez moches, mais très utiles car ils nous montraient les zones ascendantes. Dans les Alpes, quand on croise un aigle ou un gypaète, c'est autre chose. Ils sont beaux à voir et n'ont pas peur de nous. C'est magique. Je suis en totale admiration à chaque fois que je vole avec un aigle. Ils viennent jouer avec nous, avec notre voile. L'an passé au Brésil, on s'est retrouvé avec une sorte de héron. Il a fait 150 km avec nous, c'était un truc de fou. Il nous accompagnait et nous indiquait les thermiques.»

Les bouquetins et les chamois, sont aussi familiers de Yael Margelisch. Elle a même vu, l'été dernier, un grand cerf majestueux, depuis les hauteurs. Les paysages qui l'impressionnent le plus sont les glaciers. «On a une vue sur les séracs que l'on ne voit autrement qu'en hélicoptère.»

Yael Margelisch ne peut malheureusement pas vivre de sa passion. L'hiver, elle donne des cours de ski. L'été, elle multiplie les vols en biplace. Elle peut aussi compter sur l'aide de sponsors, comme Verbier ou l'Aide sportive suisse. Elle obtient des prix sur ses voiles de partenaires, mais doit tout de même payer une partie. Une saison coûte environ 20 000 francs. Mais comme Yael Margelisch le dit si bien: «Ma passion n'a pas de prix.»

Vers la traversée des Alpes

Les prochaines échéances de Yael Margelisch sont les Championnats du monde en Savoie, au mois de mai 2021. «J'ai aussi un gros projet qui doit commencer le 21 juin, se réjouit-elle. Il s'agit de la traversée des Alpes en «hike and fly». Je n'aurai le droit que de marcher et de voler. Interdit de prendre la voiture ou le train!»

Cette course organisée par Red Bull tous les deux ans rallie Salzbourg à Monaco. Le Bernois Chrigel Maurer, multiple champion du monde, l'a remportée plusieurs fois. Il détient le record en 6 jours, 23 heures et 40 minutes. «En général, les athlètes font entre 30 000 m et 40 000 m de dénivelé pour environ 30 km à pied chaque jour, explique Yael Margelisch, qui s'entraîne dans cette optique, avec un coach sportif et un coach mental. Il y aura 33 participants, dont trois femmes. C'est l'objectif ultime.»

La distance parcourue varie d'une édition à l'autre. À vol d'oiseau, il s'agit d'un périple de 1138 km. Mais en 2017, les intempéries se sont invitées et Chrigel Maurer a dû marcher 532 km et voler sur 1736 km. Soit un périple de 2268 km. Le tout en 11 jours, 23 heures et 23 minutes!



Yael Margelisch adore voler au-dessus des glaciers qu'elle scrute sous un angle différent.DR



Yael Margelisch détient trois records du monde.DR